
De nombreux amas de débitage d'éclats

Sophie Clément



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/363>

DOI : 10.4000/archeopages.363

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2014

Pagination : 84-85

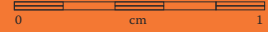
ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Sophie Clément, « De nombreux amas de débitage d'éclats », *Archéopages* [En ligne], 37 | 04/2013, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.363>



Relevé de la fibule en argent découverte en 2011 à Rennes sur le site de l'ancien Hôtel-Dieu (responsable d'opération Dominique Pouille, Inrap).



De nombreux amas de débitage d'éclats

Sophie Clément

Inrap, responsable de secteur

Site

Route de Champagne
Houdan
Yvelines

Date

Septembre-décembre 2012

Superficie

1 ha

Équipe

Responsable d'opération
Fabrice Brutus, Inrap

Situés à moins d'un kilomètre de la confluence entre la Vesgre et l'Opton, affluents de l'Eure, les dépôts loessiques qui ont permis la conservation des vestiges du site d'Houdan reposent sur un socle de craie blanche à silex qui affleurent par endroits (Maret, 2011). Un petit vallon sec, perpendiculaire à l'Opton, a également amené de façon régulière des colluvions composées d'argile et de rognons de silex. La présence d'un cours d'eau et de

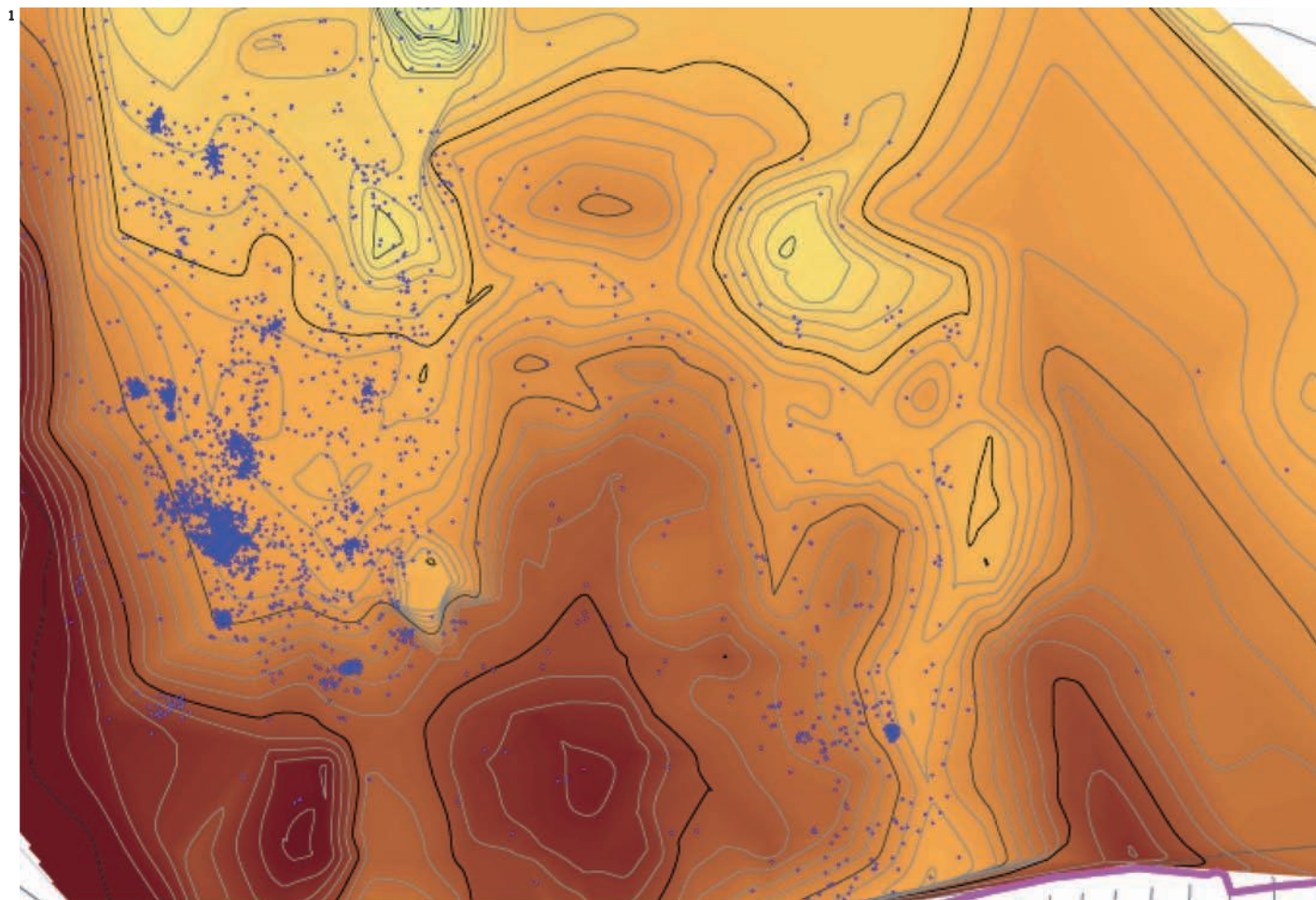
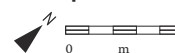
matière première facilement accessible a favorisé l'installation d'un groupe humain au cours du Paléolithique moyen (ill. 1). Cette fouille, réalisée dans la continuité du diagnostic, a permis d'identifier trois phases d'occupation : paléolithique, antique et médiévale.

Au Paléolithique moyen, la zone fouillée se composait de dunes, traversées par de petits ravins, favorisant l'affleurement des bancs de silex secondaires et la mise en place d'une topographie vallonnée. La stratigraphie, peu développée, est le résultat d'une très faible sédimentation, qui contrarie fortement les possibilités de datation relative ou absolue. On peut cependant espérer obtenir quelques résultats au moyen d'études géoarchéologiques (micromorphologie) et de quelques prélèvements OSL (« Optically Stimulated Luminescence – luminescence par stimulation optique ») réalisés aux endroits où les couches stratigraphiques étaient plus épaisses.

Sur une surface totale de plus de 9 000 m², comprenant plusieurs niveaux d'occupation, environ 2 000 m² ont été décapés sur la zone où les vestiges attribués au

Paléolithique moyen étaient préservés. Au total, ce sont 15 amas et plus de 4 000 pièces qui ont été mis au jour. Les vestiges sont exceptionnellement bien conservés et la présence d'une multitude d'esquilles sans tri granulométrique apparent (millimétriques et centimétriques) caractérise un recouvrement rapide et durable par les sédiments. L'amas 1 est un véritable test dans le banc de silex qui a été le principal pourvoyeur de matière première. Le matériel n'ayant pas été jugé exploitable, il a été abandonné sur place, bloc testé et éclats, comme en attestent les remontages. Les autres amas ou concentrations, installés à proximité de l'affleurement, sont bien circonscrits (ill. 2). Ils témoignent d'une phase de production d'éclats (plus de 90 %) obtenus par une méthode de débitage Levallois à éclat

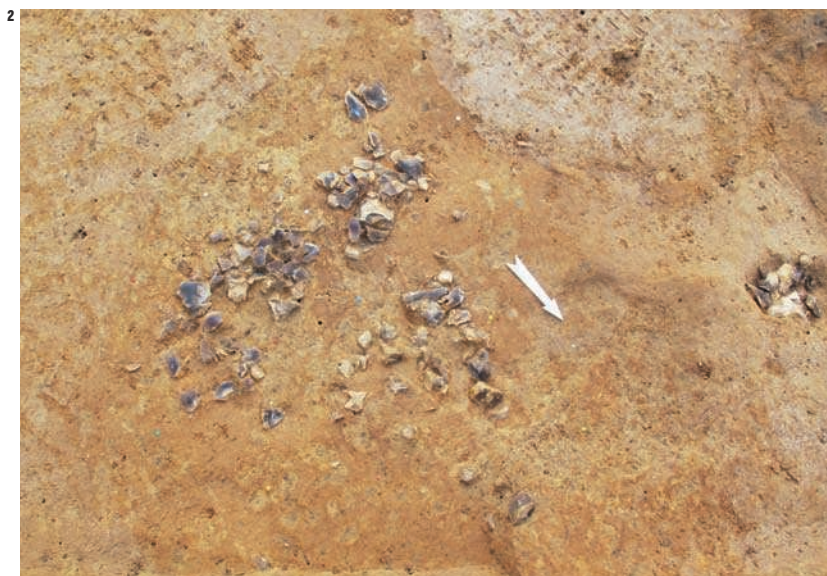
1. Le fond de fouille de la zone concernée a entièrement été modélisé, pour rendre compte de la paléotopographie et apprécier au mieux les phénomènes taphonomiques. Les zones les plus foncées sont les plus élevées.



préférentiel, caractéristique du Paléolithique moyen. Les nombreux nucléus ont été débités au moyen d'une percussion dure rentrante, ce qui entraîne une fracturation importante des produits de débitage, accentuée par le caractère gélifracé de la matière première (mauvaise qualité intrinsèque de la matière et phénomène postdépositionnel important).

Cependant, les comportements observés d'après les premières analyses montrent que les artisans s'affranchissent largement des défauts de la matière (fracture de gel, présence de fossiles ou de zones plus ou moins grenues), voire qu'ils réutilisent les plans de fracturation du gel comme plan de frappe, en continuité de la chaîne opératoire. Les produits de débitage traduisent soit des schémas préférentiels unipolaires qui se traduisent par des éclats quadrangulaires, soit des schémas unipolaires convergents permettant l'obtention de pointes. Même si le nombre d'outils reste faible au regard de la production d'éclats, on compte quelques racloirs doubles convergents, comme c'est souvent le cas sur les sites du début glaciaire Weichsélien dans le Nord de la France. Une de ces pointes est façonnée dans un silex exogène, laissant aisément penser à son importation sur le site. A contrario, les nucléus ayant servi à la production de pointes ont été abandonnés sur place sans qu'aucun éclat n'ait pu être remonté. Il est probable que, comme pour un certain nombre de sites de cette période, des phénomènes d'import/emport (Goval, 2012) soient identifiables à terme sur le site. À ce titre, quelques éclats en grès de Beauchamp ont été recensés. On connaît par la carte géologique des zones où cette matière première est disponible, à moins de 2 km du site.

Par ailleurs, le matériel lithique présente beaucoup de similitudes avec deux sites remarquables d'Île-de-France, Soindres (Yvelines) et Villiers-Adam (Val-d'Oise), respectivement distants de 19 et 56 km du site. Bien que l'on observe des divergences quant au lieu d'implantation, à la provenance et au choix de la matière première ou encore à l'élaboration des chaînes opératoires, le rapprochement avec ces sites datés du Weichsélien ancien (110 ka/70 ka BP) (Locht *et al.*, 2003) s'appuie sur le type de production de supports. Tout ceci inscrit le site dans une problématique régionale plus large qu'il conviendra d'exploiter au plus tôt.



Même s'il n'est pas rare de fouiller des vestiges de cette période en Île-de-France, la présence de tant d'amas de débitage, la qualité de conservation du matériel (ill. 3) et l'organisation spatiale de la production sur le lieu de prélèvement de la matière première confèrent au site d'Houdan un statut particulier. La prudence exige d'attendre les éventuelles datations, mais on peut d'ores et déjà espérer appréhender le comportement des tailleurs face à leur matière première et déterminer les critères de sélection des blocs, au tout début de la chaîne opératoire. Il sera ensuite intéressant de mettre en parallèle ces modalités avec les imports et les exports, et ainsi de mieux cerner l'organisation de cette activité de taille et la valeur que les artisans donnaient à leur production.

Références bibliographiques

- GOVAL É., 2012, *Peuplements néandertaliens dans le nord de la France*, Paris, Inrap, CNRS Éditions (collection « Recherches archéologiques », 4), 312 p.
- MARET V., 2011, *Houdan, Route de Champagne, rapport de diagnostic*, Conseil général des Yvelines, SADY, 107 p.
- LOCHT J.-L., ANTOINE P., BAHAIN J.-J. *et al.*, 2003, « Le gisement paléolithique moyen et les séquences pléistocènes de Villiers-Adam (Val-d'Oise) : chronostratigraphie, environnement et implantations humaines », *Gallia Préhistoire, Archéologie de la France préhistorique*, 45, 2003, p. 1-112.

2. Aperçu de la fouille de l'amas 2 qui contient près de 500 pièces et s'étend sur plusieurs dizaines de m².
3. Prélevées pendant la fouille ou tamisées avec les sédiments, plusieurs milliers d'esquilles ont été retrouvées dans les amas. Elles témoignent d'une bonne conservation du niveau d'occupation.